

d'aller à cette réunion, alors que Lamormain le lui avait recommandé instamment. Les princes de la Ligue, appuyés par le Père Joseph délégué de Richelieu, demandèrent à l'empereur la renonciation à Mantoue et le renvoi de Wallenstein. Lamormain appuyait ces demandes, certainement moins par sympathie pour la France que par le désir de maintenir la concorde entre les princes catholiques, particulièrement entre la Bavière et l'empire, mais aussi entre la France et la curie, d'autant plus que la politique d'Urbain VIII tendait justement à un rapprochement entre la France et la Bavière.

Pour ces raisons, non pas par inimitié personnelle, Lamormain conseillait à cette occasion le renvoi de Wallenstein. Encore en 1629, le général avait voulu gagner sa faveur et insisté sur son zèle pour la cause catholique (92). Mais pour maintenir l'union entre les souverains catholiques, la manière d'agir du jésuite luxembourgeois était conforme aux vœux de la France et de la Ligue. De plus, comme défenseur obstiné de l'édit de restitution, il s'opposait à toutes les concessions dans ce domaine, alors que Wallenstein, qui n'avait jamais approuvé la politique religieuse des jésuites, demandait la révocation déjà à cette époque (93). Certainement Ferdinand demandait dans cette affaire comme dans toutes les autres qui étaient d'importance l'avis de Lamormain qu'il n'avait pas amené inutilement à Ratisbonne. Il est regrettable que celui-ci ait donné des conseils dans cette question purement militaire et que dans son intention de consolider l'union entre les princes catholiques, il ait favorisé à la fin du compte les intérêts de la France au détriment de ceux de l'Autriche. Impossible de préciser son influence sur la décision si grave de conséquences que prit l'empereur. La confiance de Ferdinand dans Wallenstein était déjà fortement ébranlée, il voulait éviter une rupture avec la Bavière. Avec la faiblesse de l'empereur, les interventions de Maximilien de Bavière et du Père Joseph étaient la cause principale de la destitution du général victorieux (94).

Les événements consécutifs à la diète de Ratisbonne se précipitèrent. Au point culminant du danger, Wallenstein fut de nouveau chargé du commandement. Lamormain s'opposa d'abord à cette réhabilitation, comme il avoua lui-même dans une lettre qu'il lui adressa pour lui présenter ses vœux de bonheur pour le nouvel an (95). Le jésuite luxembourgeois sait qu'on a fait concevoir au général une opinion défavorable sur lui, mais il espère que celui-ci sera assez prudent pour n'ajouter aucune foi à ces insinuations. Il est vrai qu'en été 1631, quand les princes-électeurs jugeaient encore autrement et que la situation était différente, il avait désapprouvé le rétablissement de Wallenstein dans le commandement suprême ; maintenant il a changé d'opinion et il demande au duc de lui montrer de nouveau sa bienveillance d'autrefois. Lamormain joignit à des vœux pour la fête de Pâques de 1632 une recommandation du duc de Lorraine dont lui-même était le plénipotentiaire à la cour de Vienne (96).

Lorsque Wallenstein était encore au camp devant Nuremberg, il reçut une lettre de Lamormain lui recommandant le Père Marc Quenini, confesseur de feu Tilly qui, en mourant, lui avait donné des instructions à